Les martyrs de Mandchourie

(*Suite*)

— Martyre du P. Georjon
du diocèse de Lyon

Le lendemain, dès l'aube, le P. Georjon fut informé de la mort de son confrère. Sa première pensée fut de partir pour Iu-tsing-kai; les chrétiens l'en détournèrent. Alors il dépêcha au P. Monnier un courrier porteur de ces mots:

« P. Leray parti pour le ciel; envoyez-moi le P. Boubin. »

Comme je me trouvais alors à Pa-ien-sou-sou, notre provicaire me chargea de répondre au P. Georjon qu'il eût à venir nous rejoindre. La Providence permit que cette lettre ne lui parvint pas : d'autre part, nous savons que le P. Georjon était décidé à ne pas quitter Pei-lin-tsé.

Le 19 juillet, vers midi, un petit globulé, envoyé par le sous-préfet de la ville, se présenta à la résidence du Père et lui donna connaissance du décret impérial du 20 de la sixième lune qui ordonnait le massacre des Européens et des chrétiens. L'envoyé termina l'entrevue par ces mots :

« Le mandarin et le Père ont été jusqu'ici unis par d'étroites relations et la plus sincère amitié. Aussi, le « grand homme », ne voulant pas la mort de son « fidèle ami », m'a chargé de le prier de quitter la ville avant que le décret soit affiché. »

Ce perfide personnage, dont on est en droit de suspecter les bonnes intentions, était à peine rentré au prétoire que l'édit était placardé sur tous les murs de la ville. En un clin d'œil, Boxeurs, Jeûneurs et satellites accoururent de toutes parts et entourent la résidence. Le missionnaire était seul dans sa chambre en ce moment. Entendant les cris de la populace ivre de sang, il sort de chez lui, se fraye un chemin au milieu de la cohue et va se réfugier dans la maison d'un chrétien nommé « Pou ».

Il croyait y trouver les trois jeunes « Pou », gaillards décidés et fidèles : malheureusement, ils étaient absents; leur vieille mère gardait seule le foyer. Le Père resta là deux minutes au plus, puis reprit sa fuite vers le sud, car la foule devenait de plus en plus tumultueuse.

A une cinquantaine de mètres de la famille Pou, un individu, armé d'une barre de fer, voulut lui en asséner un coup sur la tête. Il para le coup avec son bras qui fut sérieusement blessé et continua de fuir, l'espace d'une lieue environ, toujours poursuivi par les cris de la multitude :

« Tuez le diable, tuez le diable! »

—o—

Le fugitif était parvenu dans un petit village, quand un ouvrier, entendant les vociférations de la foule, saisit une pioche et en happa traîtreusement le Père, au moment où il passait devant lui. Le pauvre persécuté reprend sa course malgré cette nouvelle blessure. Enfin, à bout de forces, il entre chez un païen en s'écriant :

« Voici les brigands qui arrivent, n'allez-vous pas les repousser? Ils sont là derrière... »

Le maître de maison de répliquer :

« Impossible; nous n'avons pas d'arme.

— En voici une, dit le Père en sortant de sa poche un petit revolver qu'il n'avait pas voulu laisser entre les mains de ses ennemis. »

Le païen saisit l'arme et la décharga sur le missionnaire qui fut atteint à la jambe.

Cependant la foule s'était dispersée peu à peu, mais le païen qui venait de blesser le Père s'acharna sur sa victime avec une rage diabolique. Aidé de plusieurs voisins, il enchaîna son prisonnier, le dépouilla de sa soutane et de ses vêtements, ne lui laissant que sa chemise et ses souliers. C'est dans cet accoutrement qu'on le reconduisit à la ville. Sur la route, tous les passants se joignaient au sinistre cortège. Les malédictions les plus épouvantables et les coups pleuvaient de tous côtés sur la victime enchaînée; néanmoins, pas un mot, pas une plainte, pas un cri, ne sortit de la bouche du patient.

On arriva à la ville au soleil couchant. Entraîné dans une maison voisine de sa résidence, le Père eut à subir des outrages et des tortures impossibles à décrire. Dieu seul sait les souffrances morales et physiques que son serviteur endura pendant cette horrible nuit du 19 au 20 juillet. Le lendemain matin, son corps n'était plus qu'une plaie depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête: il était absolument méconnaissable et le sang coulait en abondance.

Le chef de tous ces bandits vint alors revoir le Père et, ajoutant la moquerie à la cruauté, il lui dit :

« Allons, il nous faut aller faire une promenade en ville aujourd'hui. »

Le martyr comprit; il se recueillit un instant et, de son bras meurtri, eut encore le courage de faire un grand signe de croix, puis il s'abandonna aux mains de ses bourreaux. Dans les rues, ni les sarcasmes ni les coups ne lui furent épargnés, mais le vaillant athlète de Jésus-Christ parcourut son chemin de croix avec une patience et une sérénité surhumaines.

—o—

Enfin, on arrive sur la grande place. Un soldat lui commande de se mettre à genoux. Le Père demeure immobile. Furieux de n'être pas obéi, le soldat lui porte au-dessus de la hanche un coup de lance qui le fait tomber à terre, dans la position d'un homme moitié assis, moitié couché.

— Où sont les chrétiens, les filles de l'école et ton argent? lui demande le chef des bandits.

— Je suis seul chrétien ici, répond simplement le Père, l'école est dispersée, l'argent a été porté je ne sais où.

— Coupez, ordonna le chef, et le bourreau, d'un coup de sabre, détache un bras du corps.

Même question... même réponse! l'autre bras tombe. On coupe ensuite les oreilles; la peau du front est rabattue sur les yeux; enfin, la tête roule à terre, et l'âme de notre vénéré confrère s'envole vers son Dieu.

On rapporte que, malgré ses atroces souffrances, le généreux confesseur ne proféra pas une plainte : il ne remuait les lèvres que pour prier. A ses derniers moments, on l'entendit dire distinctement à ses bourreaux :

« Vous êtes mes frères, vous êtes mes frères. »

Après l'exécution, la tête du martyr fut promenée dans toute la cité, et des soldats, par un raffinement de sauvagerie, dévorèrent son cœur. Le cadavre fut ensuite porté à la résidence et brûlé avec l'église. Dans la suite, les chrétiens ont retrouvé un certain nombre de petits ossements calcinés qu'ils se sont distribués et qu'ils gardent comme de précieuses reliques.

Ça & Là

Morts d'hier

M. le marquis Montalet-Alexis, ancien conseiller général du Gard, au château de Potetières, 81 ans. — M. Auguste Morel, ancien consul de Belgique à Rouen, à Capetown. — M. le capitaine d'artillerie Popin, chevalier de la Légion d'honneur, à Bourges.

Le rétablissement des processions

Notre correspondant particulier de Roubaix télégraphie :

« Une grande réunion privée aura lieu dimanche 9 juin, à l'Hippodrome, en faveur du rétablissement des processions à Roubaix.

» Me Ruffelet, avocat, ancien président de l'Union catholique, prendra la parole. »

P.

Congrès d'horticulture

Le 17e Congrès d'horticulture, organisé par la Société nationale d'horticulture de France, s'est réuni vendredi, à 3 heures de l'après-midi, rue de Grenelle, Hôtel de la Société.

Dix questions ont été mises à l'étude. La première, choix et soins à donner aux plantes d'appartement, a été traitée par un étranger, M. N. Severi, membre de la Société et attaché au service des jardins et plantations de la ville de Rome.

Le drapeau de Polytechnique

Le drapeau de l'Ecole polytechnique paraîtra pour la première fois en public à la revue du 14 juillet et, pour la première fois également, les polytechniciens défileront dans les rues.

Jusqu'à présent, en effet, ceux-ci se rendaient individuellement à la revue de Longchamp, les uns en bateau, les autres en tramway ou en voiture, et se réunissaient sur la pelouse à un endroit déterminé. Il ne peut plus en être de même aujourd'hui que l'Ecole polytechnique a son drapeau.

Cette année, le drapeau sera escorté par la compagnie d'honneur et par l'état-major de l'Ecole, et sera ramené, après la revue, avec le même cérémonial à l'Ecole polytechnique.

La lutte contre la tuberculose

Le dispensaire antituberculeux, 115 rue Marcadet, a été inauguré hier, par le Dr Brouardel.

Le doyen de la Faculté de médecine de Paris a été reçu par le Dr Bonnet-Léon, fondateur de l'œuvre; M. Daval, président qui a donné le local; les Drs Bondon, Parent, Aubert, etc.

Le professeur Brouardel a félicité les fondateurs de ce dispensaire modèle où l'on donne chaque jour des soins à plus de 50 tuberculeux.

Un Congrès antituberculeux va se tenir en juillet à Londres, sous la présidence effective du roi Edouard VII. Les Drs Brouardel et Landouzy représenteront la France, et ils se proposent de parler de ce premier dispensaire de Montmartre.

ÉCHOS DE PARTOUT

..... Le prince d'Arenberg, président de la Société d'encouragement, a invité le président de la République à assister au Grand Prix de Paris, qui sera couru le 16 juin. M. Loubet a accepté.

..... Le roi Léopold de Belgique est parti aujourd'hui pour Paris, par l'express de 4 h. 45. Il séjournera à Paris jusqu'au milieu de la semaine prochaine.

..... Le président de la Chambre des députés et Mme Paul Deschanel offriront les samedi 15 juin et mercredi 26 juin deux dîners, suivis de réceptions sur invitations, aux membres du gouvernement et du Parlement, du corps diplomatique et de l'Institut.

..... M. l'abbé Th. Tribidez est chargé, par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, d'une mission en Turquie d'Asie et en Perse pour y poursuivre des études sur l'art arabe au moyen âge et particulièrement sur la verrerie d'art et la céramique.

GUERRE ET MARINE

LE GÉNÉRAL FLORENTIN A VERSAILLES

Le général Florentin, gouverneur militaire de Paris, s'est rendu, hier matin, à Versailles, où il a inspecté le polygone du génie et assisté à des manœuvres d'embarquement à la gare des Matelots.

Il a ensuite examiné en détail la construction et le lancement de ponts mécaniques transportables, exécutés par le génie, ainsi qu'à des exercices sur la destruction et la pose rapide des voies ferrées.

Après déjeuner, le général s'est rendu de nouveau au polygone des Matelots, où le parc d'aérostation au complet s'est livré à de nombreuses expériences.

LES TRAVAUX DES CHAMPS

Les militaires cultivateurs ou viticulteurs sont autorisés à demander à leur chef de corps à être employés en cas de besoin aux travaux agricoles, soit dans leur famille, soit chez d'autres agriculteurs.

Les demandes de travailleurs militaires pourront être également faites par les agriculteurs eux-mêmes. Dans les deux cas, les préfets, en ce qui concerne leurs arrondissements, devront donner leur avis sur l'opportunité d'accorder des travailleurs militaires et devront être informés par les chefs de corps de la suite donnée aux demandes et du motif du refus lorsqu'il y aura lieu.

INSPECTION DES DÉFENSES MOBILES

M. le vice-amiral Fournier, membre du Conseil supérieur de l'amirauté, est désigné pour procéder cette année à l'inspection générale des défenses mobiles du littoral, y compris celles de Corse, d'Algérie et de Tunisie.

LAITERIE DE SOLIGNY-LA-TRAPPE

Le public est prévenu que le monastère de la Grande-Trappe de Soligny-la-Trappe, près Mortagne (Orne), est absolument étranger à l'exploitation de la laiterie de Soligny-la-Trappe. Il ne fournit à cette laiterie, ni lait, ni beurre, ni œufs.

Le monastère déclare, en outre, qu'il n'est pour rien dans n'importe quelle émission d'actions ayant pour but l'exploitation de la laiterie de Soligny-la-Trappe et la vente des produits alimentaires du monastère de la Grande Trappe.

FUNÉRAILLES D'UN PÊCHEUR EN ISLANDE

ŒUVRES DE MER

Faskrudfjord, 11 mai

Vous savez déjà que nous avons porté à sa dernière demeure, au cimetière de Reikiavik, le second de la *Perle* de Paimpol, décédé à l'hôpital catholique, le 21 mars. Ce brave marin, père de 7 enfants, a fait une fin très chrétienne après avoir reçu les sacrements avec des dispositions admirables. Que ce souvenir soit une consolation pour ceux qui le pleurent et leur donne le courage d'accepter avec résignation une perte aussi cruelle !

Les matelots du *Saint-Pierre* avaient réclamé l'honneur de rendre les derniers devoirs au cher défunt en portant le cercueil. L'aumônier célébra la messe en présence des équipages de tous les navires au mouillage à Reikiavik, puis François Barbu fut déposé en terre, à la suite des victimes de l'Océan.

—o—

Le 21 avril, toutes choses étant réglées et le navire paré, nous nous empressons d'aller à la recherche des goélettes; mais en Islande les vents changent si vite, qu'il est impossible de fixer une date pour arriver à un point déterminé. C'est ainsi que nous restons quatre jours à louvoyer à l'entrée du cap Reikanès sans pouvoir le doubler. Enfin, voici une bonne brise qui nous permet de dire adieu à la fameuse île aux Margots qui toujours était présente devant nous et semblait rire de notre impuissance; nous franchissons la baie de Thorlac et arrivons aux Iles Westman.

Là, une quarantaine de navires sont en pêche. En trois jours nous les visitons ou reconnaissons tous. Le Dr Lucas, tout brûlant de zèle, donne ses soins à plus de vingt malades, et moi, durant les consultations, je me promène sur le pont, donnant de nombreuses poignées de mains, rappelant aux marins leurs devoirs religieux, sans seulement m'occuper des morues, sur lesquelles je marche parfois, des foies et des entrailles de ces poissons que j'écrase, ou des huiles de foie de morue, dans lesquelles je traîne ma pauvre soutane. Avant d'aller plus loin, nous prenons à bord du *Saint-Pierre* un malade, nommé Pierre Lénard, de la *Perle*, ainsi qu'un mousse de la *Jolie-Brise*, puis nous nous dirigeons vers la pointe sud-est de l'Islande dans les environs de Hornewig.

Arrivés dans ces parages, nous apercevons au moins 30 goélettes occupées à la pêche; à mesure que nous avançons, elles hissent leur pavillon et celles qui ont des malades mettent leur pavillon en berne. Nous avons l'habitude d'aller nous placer au milieu d'elles, afin d'être mieux à leur portée, puis le docteur et moi descendons dans la baleinière; quatre marins nous font franchir les vagues et nous voilà prêts à escalader le navire. C'est alors qu'il faut se rappeler les vieux principes de gymnastique, car les bateaux ne nous présentent comme point d'appui que leurs haubans et autres cordages, et lorsque la mer est grosse et houleuse, soulevant une petite embarcation à des hauteurs prodigieuses ou l'enfonçant dans de véritables gouffres, il est important de ne point manquer son coup lorsqu'il se présente dans de bonnes conditions. Mais on s'habitue à tout; après quelques exercices de ce genre, on est étonné de l'agilité acquise.

Nous passons encore trois jours au milieu de ces goélettes, elles sont visitées ou reconnues, nous communiquons verbalement avec un certain nombre d'elles, nous rendons à la *Jolie-Brise* son mousse complètement guéri. Hélas! le lendemain 6 mai, le pauvre matelot de la *Perle*, le nommé Pierre Lénard, n'était point aussi favorisé : atteint de la fièvre typhoïde très gravement, il mourait malgré les soins les plus assidus et les plus intelligents de la part du docteur et de son infirmier.

Depuis onze jours il était sur le *Saint-Pierre* et souffrait beaucoup; je l'avais administré et préparé au grand voyage de l'éternité.

—o—

Mais nous n'avons plus de temps à perdre, il faut gagner Faskrudfjord pour déposer notre défunt dans le cimetière réservé aux marins. Le vent est toujours debout, mais il est fort, ce qui permet au *Saint-Pierre* de faire du bon chemin; nous naviguons encore au milieu de plusieurs goélettes à qui nous demandons des nouvelles. Deux seulement ont besoin de nos services; nous allons à leur bord, puis, sans perdre de temps, nous louvoyons toujours à grandes enjambées. Il est midi, 7 mai, on annonce la baie de Faskrudjord où l'on pénètre facilement. Nous sommes heureux car, désormais, nous sommes assurés de pouvoir déposer notre mort sur la terre. A peine avions-nous fait notre entrée dans cette baie que les vents debout font place au calme plat; encore demi-heure de bonne brise et nous étions au mouillage.

Voici qu'il faudra peut-être passer toute la nuit au milieu d'autres navires au risque d'avoir des abordages; mais non, une bonne brise fraîchit et nous conduit tout doucement jusqu'au fond de la baie. Nous pouvons contempler à loisir les montagnes qui nous entourent et qui sont vraiment majestueuses et pittoresques, nous défilons en face de cette grande ville composée d'environ 50 maisonnettes semées d'ici de là sur les bords de la mer, puis on fait le mouillage en lieu sûr.

Le brave P. Hamon nous salue avec son pavillon; nous allons le voir et remplissons auprès du consul les formalités pour l'enterrement.

—o—

Le lendemain, à 2 heures du soir, après avoir averti les équipages des navires présents, nous organisons un catafalque avec des tréteaux sur le pont du navire; le cercueil est recouvert du drapeau national; nous récitons les prières pour les défunts, puis le cercueil est descendu dans un doris.

Je me place à l'arrière, vêtu des ornements sacerdotaux; trois marins sont en tête avec une croix et des flambeaux; une baleinière porte le capitaine, le P. Yves et le reste de l'équipage : c'est elle qui remorque le doris funèbre, et nous nous dirigeons en chantant des psaumes vers le cimetière assez éloigné du village et sur le bord de la mer, adossé à la montagne.

De nombreuses embarcations transportent les équipages des goélettes et forment une escorte funèbre d'une solennité incomparable.

—o—

Avec le P. Hamon, en parlant de l'Islande, nous poussons souvent ces exclamations : « Quel pays!..... » En effet, tout est curieux dans ce pays : les changements brusques des vents, de la température, la forme pittoresque et horriblement belle des montagnes volcaniques, la fumée épaisse qui sort de la terre ou parmi des torrents d'eau bouillante et qu'on appelle les geysers, les animaux eux-mêmes qui ne vivent presque que de poissons et qui en ont le goût, les chevaux surtout qui ressemblent plutôt à des ours à longs poils et qui sont des bêtes extrêmement fortes et agiles, malgr leur petite taille. Plus de nuit, pluies, nges en permanence et pas de froid maintenant.

—o—

Depuis le commencement de la mission, nous avons visité 52 navires, communiqué verbalement avec 20 navires, avons reconnu 33 navires.

M. le docteur a au moins 110 consultations de malades. Je vous donnerai plus tard d'autres détails sur le service religieux, lettres, etc.

Navires perdus : *Souveraine* D., *Quatre-Frères* D., *Yvonne* D.; tous les équipages sauvés.

Navires dont on n'a pas de nouvelles depuis le 6 avril : *Pilote*, *Brume*, *Capelan*, *Mardycoise*.

Hommes enlevés par les lames : 1 capitaine de la *Marie-Juliette*, de Dunkerque; 2 matelots de l'*Aristide-Marie-Anne*; 1 matelot de la *Glaneuse*; 1 homme de la *Beltina*; un homme du *Louis*; 1 homme de la *Sainte-Anne*; 1 homme de la *Vague*.

Deux morts : 1 à l'hôpital de Reikiavik; 1 sur le *Saint-Pierre*.

S.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — *Décorations.* — L'empereur a voulu donner une marque durable de son estime aux deux officiers français venus à Berlin pour assister aux manœuvres de Tempelhof.

Un décret confère au général Bonnal la décoration de 1re classe et au lieutenant-colonel Gallet celle de 2e classe de l'Ordre de la Couronne.

Commentaires flatteurs de la presse. — La presse allemande approuve unanimement le discours prononcé par l'empereur Guillaume II, au mess du 2e régiment de la garde, en présence du général Bonnal. Les journaux constatent avec satisfaction que la confraternité d'armes en Chine et la présence officielle des deux officiers français à Berlin servent beaucoup la cause de la paix en Europe. La *Gazette de Cologne*, en particulier, trouve même que les Allemands et les Français « se ressemblent plus qu'à toutes autres nations ».

Il n'y a pas encore très longtemps que les feuilles officieuses allemandes, qui prétendent que leur pays « marche à la tête de la civilisation », appelaient les Français des « sauvages ».

Ne faut-il pas que les Français aient fait en quelques années des progrès réellement prodigieux pour que les Allemands leur ressemblent actuellement plus qu'à tout autre peuple?

Les officiers allemands en France. — Un ordre impérial, daté du 27 mai, prescrit aux officiers allemands en permission en France d'avoir à se présenter dans les vingt-quatre heures de leur arrivée devant les autorités militaires ou, à leur défaut, devant les autorités civiles.

La reine Wilhelmine à Berlin. — Des fêtes fort brillantes sont offertes à la reine de Hollande. Hier soir, à l'Opéra, elle était placée entre l'empereur et l'impératrice. Tous le corps diplomatique était à la soirée. Les loges étaient ornées de guirlandes de roses.

AUTRICHE-HONGRIE. — *Vote favorable au gouvernement.* — La Chambre des députés a adopté, dans sa séance levée à minuit, tous les paragraphes du projet du gouvernement, concernant la construction des canaux et la régularisation des fleuves. Le vote a été salué de vifs applaudissements.

Voyage de l'empereur en Bohême. — Le gouverneur général de Bohême vient de faire savoir à la municipalité de la capitale que l'empereur François-Joseph arrivera à Prague, exactement le 12 juin, à 6 heures du soir.

La suite de l'empereur comprendra 300 personnes et 60 chevaux.

L'empereur donnera, à l'occasion de son séjour à Prague, quatre grands dîners de gala au Hradschin, le château royal.

BELGIQUE. — *Un emprunt belge.* — Une dépêche de Bruxelles au *Daily Telegraph* annonce que le roi Léopold désire faire un emprunt de 150 millions de francs, pour construire deux chemins de fer au Congo et pour fonder une colonie belge en Chine.

ITALIE. — *Indemnité parlementaire.* — M. Lazzaro, député radical, a déposé à la Chambre un projet de loi tendant à attribuer une indemnité aux membres du Parlement.

Parmi les ministres, M. Giolitti, ministre de l'Intérieur, aurait, dit-on, adhéré à cette initiative.

Mouvement socialiste. — Le Comité directeur du parti socialiste a, dans sa dernière réunion, voté une résolution déclarant que le parti socialiste ne saurait en principe accorder sa confiance à un ministère bourgeois, mais que toutefois, dans des cas spéciaux, les représentants du parti au Parlement pourraient donner leur appui aux propositions du gouvernement tendant à améliorer la situation des ouvriers.

ESPAGNE. — *Troubles graves.* — A la Corogne les employés de l'octroi se sont mis en grève et ils se sont en outre mutinés. Les gendarmes qui cherchaient à les disperser ont été accueillis à coups de pierre. Les gendarmes ont alors fait feu. Des employés auraient été tués plusieurs sont blessés.

Une dépêche officielle de la Corogne annonce que la gendarmerie a dispersé les émeutiers. Un de ceux-ci a été tué. Le nombre des blessés est de 10. Le calme est rétabli. Des patrouilles parcourent les rues.

Une dépêche au *Heraldo* annonce que la grève générale a éclaté. Les journaux ont été obligés en conséquence de suspendre leur publication.

Au Ferrol, une collision a eu lieu entre les grévistes et les typographes qui refusaient d'abandonner le travail. La police est intervenue.

RUSSIE. — *Expulsion des juifs.* — La police de Kiew a arrêté 480 ouvriers juifs, pour la plupart ébénistes, savetiers et tailleurs, et les a expulsés de la ville.

Une lettre de Tolstoï au Czar. — Divers journaux publient une nouvelle lettre du célèbre romancier Léon Tolstoï au Czar pour l'exhorter à accorder à son peuple plus de liberté, à supprimer les abus existants et à n'user qu'avec grande modération des mesures répressives.

ANGLETERRE. — *Le Congrès des mineurs.* — Londres, 31 mai. — Les rapports des délégués mineurs de France et de Belgique au Congrès international qui se tient actuellement montrent que les Syndicats sont devenus plus nombreux dans ces deux pays depuis quelques années.

Le Congrès décide, en principe, qu'il y aura un jour de fête annuel pour tous les mineurs du monde. Ce jour sera fixé au prochain Congrès.

MAROC. — Le Maroc ayant accordé pleine satisfaction à la France, le gouverneur de Kebdana, où s'est produit le meurtre de M. Pouzet, a été déposé.

JAPON. — *Le ministère* n'est pas encore formé. Le vicomte Katsoura s'y emploie.

CORÉE. — La nouvelle de l'assassinat d'un prêtre français n'est pas confirmée. Mais il y a des troubles contre les chrétiens dans l'île de Quelpart. Le gouvernement envoie des troupes.

A DES CONCURRENTS PRESSÉS

Attendez donc, messieurs, de grâce,
Que le Congo cède sa place;
Ce jour viendra, probablement....
En l'an deux mille — pas avant.

Un prophète au savonnier Victor Vaissier.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR favori des **CHEVEUX**

Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 28, rue Étienne-Marcel Paris

UNE TRIBU INCONNUE

En Afrique, dans le nord de l'Ouganda, s'étend le lac Kiodja, que le Nil traverse en sortant du grand lac Victoria-Nyanza. Des bords du lac Kiodja, jusqu'au pied du mont Elgon, dans un pays fertile et boisé, vit une peuplade étrange et sauvage, appelée Bakédi par les autres tribus. Elle-même s'appelle Lango. Peu d'Européens ont, jusqu'à présent, pénétré dans cette contrée : une vingtaine peut-être.

Parmi eux, se trouve le missionnaire Buckley, qui en est revenu tout récemment. Il est, du reste, le premier voyageur qui rapporte des informations précises sur cette race d'hommes. Elles sont curieuses et intéressantes.

Les Bakédi, hommes, femmes, enfants, vont entièrement nus; ils affirment qu'il est absolument ridicule de s'affubler de vêtements. Ces heureux mortels ne connaissent pas la douloureuse morsure du froid.

Leurs maisons sont rondes, comme des ruches d'abeilles. La charpente en est formée de grosses perches, de branchages et d'herbe sèche, le tout agrémenté ou cimenté avec de la vase épaisse. Le toit descend jusqu'à un mètre et demi environ du sol et la porte n'a guère plus d'un mètre de hauteur. Quant à la maison elle-même, son diamètre ne dépasse jamais cinq mètres.

Le Bakédi, lorsqu'il n'a qu'une seule femme, vit avec femme et enfants dans sa ruche, qui est quelquefois divisée en deux chambres par une claire-voie. Mais il est rare qu'il se contente d'une seule compagne; et alors, pour chaque nouvelle épouse, il construit une maison nouvelle. Certains personnages d'importance ont bâti ainsi des villages entiers pour abriter leurs femmes. Le plus souvent néanmoins, chaque village compte plusieurs centaines de foyers distincts.

Les Bakédi sont grands, élancés, et leur bravoure les rend redoutables aux autres tribus de la région. Bien que chez eux ils dédaignent de porter des vêtements, ils consentent cependant sans difficulté à se vêtir légèrement quand ils franchissent le pays natal. Au reste, ils ont l'esprit ouvert, et M. Buckley incline même à penser qu'ils sont la race la plus intelligente de l'Ouganda. Quelques traits de mœurs semblent étayer l'opinion de ce voyageur.

Leurs villages sont tous entourés d'une clôture de cactus destinée à les protéger contre les bêtes sauvages et contre l'ennemi.

« LE COSMOS »

Sommaire du 1er juin 1901

Tour du monde. — Météores atmosphériques et précipitation de la vapeur d'eau. L'air solide à l'école de Pythagore. Le téléphone africain. Résultats comparatifs du Métropolitain de Paris et du Chemin de fer électrique central de Londres. Les sous-marins anglais. — Les grosses horloges de Paris. Les ancêtres des publications périodiques. Union française des acétylénistes.

Le minimum actuel des taches solaires, abbé Th. Moreux. — Les panoramas modernes, A. de Vaulabelle. — Le gui et l'eau, A. Acloque. — Télautographes Elisha Gray-Ritchie. — La première comète du XXe siècle, W. de Fonvielle. — Le trafic des charbons américaine. — Sur le tronomètre libre à enregistrement photographique du collège de la Quercie (suite), R. P. Muzzi. — La musique, l'anesthésie et les rêves, Dr L. M. — La mortalité du saumon en Amérique, Emile Maison. — Sur la photographie des couleurs, A. et L. Lumière. — Sociétés savantes : Académie des sciences. — Bibliographie.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus, par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont-Majella* qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, Pr mandat 6 fr. 35, à l'administrateur Sennet, 55, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

Ceux des lecteurs qui désirent des vins garantis absolument purs et naturels, à des prix très consciencieux, peuvent adresser en toute confiance à M. Testaud, propriétaire au château de la Tour Saint-Aubin, Médoc-Gironde; il leur enverra franco notices et échantillons.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et des voies, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 4, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

Causerie scientifique

L'AIR SOLIDE A L'ÉCOLE DE PYTHAGORE

Il a quelques jours, un entrefilet a fait le tour de la presse qui, à moins qu'il ne fut une habileté financière, ne prouvait pas que les rédaction de journaux quotidiens soient fort au courant des progrès de la physique. On y annonçait qu'enfin on avait réussi à solidifier l'air; c'était un nouveau progrès sur la liquéfaction obtenue il y a quelques années.

Les rédacteurs oubliaient que le jour même où M. d'Arsonval présentait à l'Académie des science un flacon d'air liquide, il convertissait sous les yeux de ses confrères une partie de cet air liquide en *air solide*.

La réalisation de l'air solide est donc un peu moins neuve que le croient certaines personnes; par contre, l'opinion qu'il peut exister dans cet état est beaucoup plus ancienne qu'on ne le croit généralement. Il paraît qu'elle remonte à Empédocle. Au moins, d'après Plutarque, certains philosophes le lui reprochent.

C'est ce qu'on lit dans le traité que les érudits désignent généralement par ces mots : *De facie in orbe Lunæ*, conformément à l'usage des prédicateurs qui récitent de longues tirades de latin sous prétexte de citer saint Jean Chrysostome ou saint Grégoire de Nazianze, etc. N'étant point érudit, je copie textuellement le bon Amyot, et j'écrits « De la face qui apparaît dans le rond de la Lune. » Voici le texte extrait de ce traité : Καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς δυσκολαίνουσι πάγον αἔρος χαλαζώδη ποιοῦντες τὴν σελήνην, qu'Amyot traduit ainsi : « Car même ils rabrouent Empédocle de ce qu'il fait la Lune en air congelé comme gresle. »

Si l'on songe que la solidification de l'air a été obtenue par un abaissement de température considérable, on trouvera que l'idée singulière du philosophe pythagoricien, lequel vivait au Ve siècle avant Jésus-Christ, ressemble à une sorte de divination. Il prévoit vingt-quatre siècles d'avance la solidification de l'air par le froid. Malheureusement pour l'auteur, ce n'était qu'une idée dans la Lune.

C. M.

L'IMPUDENCE DES GROSSES HORLOGES

A l'occasion de la transformation de la gare de Lyon, à Paris, on a signalé déjà trop souvent l'immense horloge à 4 cadrans qui va y être installée sur la tour quadrangulaire érigée au sud de la façade principale.

Ces cadrans mesurent 8m,25 à l'intérieur des encadrements et 6m,50 de blanc. Les aiguilles sont en aluminium.

Ces quatre cadrans marcheront par l'électricité, et les appareils qui feront mouvoir les aiguilles tiennent dans un espace de 0m,50 de côté sur 0m,25 d'épaisseur. On a fait remarquer que la grande aiguille parcourra environ 0m,34 en une minute, sur le bord du cadran.

Mais ces questions de mécanique ne sont pas ce qui nous préoccupe en ce moment. Nous profitons de l'occasion pour constater que depuis quelques années les horloges à diamètre exagéré sont devenues à la mode; nos architectes ont eu cette singulière pensée d'en faire un objet principal dans la décoration de leurs monuments et, puisque en matière de la décoration on n'en saurait trop prendre, ils nous ont doté de lunes gigantesques dont l'aspect est désastreux.

C'est la tour du ministère de la Guerre, au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue Solférino qui, la première, à Paris, a reçu ces bizarres ornements. L'effet est tel que l'expérience aurait pu suffire; mais la gare d'Orléans n'a pas moins imité ce déplorable modèle. Voici que la gare de Lyon surenchérit.

Pour cette dernière, on a du moins cette excuse que l'on veut donner l'heure dans un immense rayon de la ville; mais que penser des horloges monstres comme celle de la Guerre ou comme celle de la gare d'Orléans qu'on n'aperçoit que quand on est au pied du monument?

Voilà pour l'architecture; passons à l'horlogerie : quand on enchâsse une montre dans une bague, on lui concède facilement le droit de ne pas être un instrument de précision, en raison des dimensions minuscules des pièces du mécanisme; mais quand un cadran a 5 ou 6 mètres de diamètre, c'est qu'il a la prétention de s'imposer. Or, ces grosses horloges (nous ne parlons pas de celle de la gare de Lyon qui n'est pas encore montée) prennent avec l'heure des libertés excessives.

Celles de la gare d'Orléans sont rarement d'accord avec leurs voisines du ministère de la Guerre; bien plus, dans l'un et l'autre monument, les cadrans jumeaux marquent rarement la même heure. Au boulevard Saint-Germain, les différences sont souvent de deux à trois minutes. A la gare d'Orléans, elles atteignent parfois la dizaine, ce qui doit laisser bien perplexes les voyageurs qui manquent leur train d'après une horloge, et sont en avance d'après l'autre. On dira sans doute qu'il est difficile de régler ces grandes machines : alors pourquoi ne pas se dispenser de les étaler aux yeux du public? L'abstention aurait cent avantages.

Si on tient réellement aux cadrans colossaux, nous nous permettrons de signaler aux spécialistes un point ou ils pourraient donner toute carrière à leur mégalomanie : le portique de l'Arc de Triomphe; voilà au moins une horloge dont on parlerait!

COMMENT LES FLEURS ATTIRENT LES INSECTES

Cette question semble l'une des plus difficiles à résoudre, car il y faut non seulement de longues et nombreuses observations, mais aussi chez l'observateur un esprit philosophique en permettant une exacte interprétation.

Le fait est que le problème n'est pas encore résolu; nous le livrons aux méditations de ceux des lecteurs de la *Croix* qui ont l'immense avantage de vivre au milieu des fleurs, et auxquels le ciel a accordé cette rare intuition, privilège de quelques esprits.

En ces recherches, ces lecteurs seront d'ailleurs en excellente compagnie. Dans ces dernières années, M. Plateau a publié un certain nombre de travaux, tous faits avec le plus grand soin, dans le but de définir ce qui attire vers les fleurs les insectes avides de nectar. Ses expériences ont été critiquées par divers auteurs, et notamment par M. Forel. Cette polémique, que résume la *Revue générale des Sciences*, aura pour avantage de mettre les choses au point; elle pourra servir de base aux nouvelles études que nous conseillons; mais que les chercheurs se rappellent que la critique la plus serrée et la moins indulgente n'est pas de trop quand on expérimente sur les sensations et les sentiments des animaux.

Voici depuis la revue précitée les faits qui semblent actuellement acquis :

Beaucoup d'insectes, notamment les mouches et les guêpes, paraissent être surtout dirigés par l'odorat; ils butinent là où il y a du nectar ou du miel, quelle que soit la couleur de la fleur où il se trouve, ou la forme de l'artifice où il a été déposé. Il semble qu'il n'en est pas de même pour les abeilles et bourdons, dont l'odorat est beaucoup moins bon que celui des insectes cités plus haut; l'abeille, lorsqu'elle a trouvé du nectar sur une certaine fleur, se rappelle et la forme de la fleur et la place où elle se trouve et elle y revient grâce à sa mémoire, qui peut durer pendant environ huit jours; l'odorat seul ne peut la guider sur l'appât qu'à une distance très courte, quelques centimètres à peine; en effet, si l'on tache quelques fleurs d'un massif sous des feuilles vertes, les abeilles cessent de les visiter jusqu'au moment où elles découvrent l'artifice par l'odorat, en furetant très près d'une fleur cachée; alors elles cherchent à y pénétrer et peuvent y revenir.

Des abeilles et des bourdons, auxquels on a coupé les organes olfactifs (antennes), butinent comme les individus normaux, ce qui prouve évidemment que ces insectes sont guidés, non point par l'odorat, mais par la vue des yeux composés, si trouble qu'elle puisse être, et par les souvenirs visuels.

Il est très curieux de constater que les fleurs artificielles les mieux imitées, mêlées aux fleurs naturelles de la même plante, ne trompent jamais les abeilles et la plup